

Sur la place

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

Sur les places, voir l'action de Dieu qui nous aime...

Ce vendredi de Mai les orages s'étaient succédés tout l'après-midi, refroidissant le vent d'Autan. Mais ça s'est dégagé pendant le diner, et voici les rayons jaunes qui se glissent sous les restes de nuages, éclaircissant ma ville rose d'une belle lumière. L'envie me prend de sortir prendre l'air de ma place, où la fontaine coule nuit et jour sa chanson. Je sors donc et me pose sur la margelle, face à l'Ouestéblouissant. Et comme dans Carmen « sur la place, chacun passe, chacun vient, chacun va », je regarde les passants.

Des jeunes surtout, le quartier est bourré d'écoles, de bistrots, de fast-foods. Des jeunes en groupes joyeux. Avec une boîte de pizza, une bouteille de vin ou un bouquet de fleurs se pressent vers une invitation.

Un jeune SDF passe avec ses trois chiens turbulents, vers le squat où il s'abrite de la pluie et des agressions. En sens inverse arrive une jolie fille avec deux chevaliers servants obséquieux et rivaux.

Tiens, cette vieille dame au teint chocolat que je salue. Très pauvre, elle traîne la patte, et son caddy pour y glisser ses trouvailles.

Devant les cafés les fumeurs affrontent le vent du soir pour en griller une, bavardant avec animation. Un couple élégant vient dans ma direction, visiblement pour une soirée un peu luxe : c'est trop tard pour l'opéra, ce doit être un restaurant chic.

Ho le goujat ! un jeune a cueilli une grosse fleur dans le parterre que les jardiniers de la mairies soignent au milieu des voitures : c'est même pas pour sa blonde, mais pour épater ses copains, qu'il rejoint en riant.

Et sur la chaussée se croisent sans cesse voitures et vélo, bus et rollers, et la valse des livreurs de sushi ou de pizza... Quelle animation, quelle vie, que de gens !

Et toi, Seigneur, tu les connais tous ces gens. Chacun par son nom tu sais qui il est et où il va. Tu le suis avec attention et tendresse, qu'il te reconnaisse ou pas. Tu l'aime, c'est ton enfant. J'imagine Dieu le père, un peu comme une maitresse d'école qui surveille la récré, se gardant bien d'intervenir dans les disputes, mais souffrant avec celui qui a le dessous. Ou comme une maman qui regarde ses enfants partir dans la vie. Avec un amour attentif et discret. Alors de quel droit pourrais-je juger, moi, tes enfants.

Comment pourrais-je, moi, ne pas les aimer, au moins un peu. Au moins essayer. Tes enfants qui passent sur ma place et me parlent de Toi.

Retrouvez mes billets radio « Dieu dans la vie » sur <http://Corpet.net>

433 mots = 2 min 36